

Église Saint-Étienne du Travet

Auteur : Michel Payraastre, 2015-2016, initialement sur letravet.org



Emplacement de l'église primitive sur le plateau du Cayla.

1572 : acte de prise de possession de la paroisse du Travet

L'église est au Cayla à côté et au nord-ouest du cimetière. Connue sous le vocable de Saint-Étienne de Grammarie. Passablement délabrée : elle n'a ni cloche ni ornements qui puissent provoquer des troubles (nous sommes en pleine guerre de religions).

Aujourd'hui encore, sur le plateau rocheux du Cayla, on peut voir l'emplacement de l'église primitive et le cimetière dans lequel reposent tous nos ancêtres. Cette église Saint-Étienne de Grammarie a été construite sur une ancienne motte féodale, fortification de l'an 1000.

1611 : achat d'un terrain pour la future chapelle Notre-Dame du Travet

Acte d'achat par le curé Savy d'une maison et d'un jardin au lieu-dit fonesail (ou fonsoleil ?) confrontant la grande rue, sur la grand place et longeant le grand chemin de Saint-Antonin à Grandval. Aujourd'hui la mairie et ancien presbytère.

1623 : Mr Savy, recteur du Travet, afferme à Mr Héral, vicaire, l'église de Saint-Étienne de Grammarie.

1642 : la chapelle Notre-Dame d'al Trabet devient l'église paroissiale

La chapelle Notre Dame d'al Trabet, l'église actuelle, existe déjà en 1642. Construite dans le passé par transaction entre le curé et les habitants pour la commodité de ceux-ci (et sans doute aussi du seigneur). Elle est aménagée cette année-là et deviendra l'église paroissiale.

1696 : abandon de l'église du Cayla

Sépulture de François Alibert dans l'église du Cayla, qui sera désormais abandonnée.

1700 : visite pastorale de Monseigneur Le Goux de La Berchère

L'église du Travet dédiée à Saint Étienne, est en très mauvais état. Il est fait mention d'un clocher sur le pignon du couchant, ne dépassant guère le toit de l'église, surmonté d'une croix, avec une cloche de deux ou trois quintaux. Qu'est devenu cette cloche ? Brisée et fondue à la révolution ? Ou jetée dans le *Gourg Nègré* comme le veut la légende ?



Reconstitution de l'église primitive par infographie suivant les indications de la visite pastorale de 1700.

1805 : achat de la petite cloche

Le curé était Mr Huc. Il avait refusé le serment à la révolution. Après quelques années d'émigration, il avait été amnistié et était redevenu le curé du Travet. La cloche avait été fondue par un certain Pierre Bezançon, fils cadet d'Albi. Le parrain était Antoine de Corneillan et la marraine Jeanne de Bonnes son épouse.

1852 : coulage de la grosse cloche

Il est fait mention d'une grosse cloche pour l'église du Travet.

Comme cela se fait à cette époque, la cloche est fondue sur place. On coule l'airain dans le moule, tout le village est là ! Hélas, il manque du métal pour faire les anses. Qu'à cela ne tienne, on perce des trous dans le haut de la cloche, on adapte vite fait des crochets en

fer et on la suspend à un arbre pour la faire sonner. Les Travetois fêtent l'événement et la cloche fera ainsi son office pendant quelque temps.

C'était l'époque du Curé Rossignol. Il était parent du seigneur du Travet et habitait au château. Il eut d'ailleurs une fin tragique.

Mais revenons à la cloche : elle est très vite fêlée et il faut la refondre. On fait alors appel à un fondeur réputé d'Albi, Mr Boutet. Le parrain et la marraine sont Mr et Mme Alexandre de Corneillan.



Petite cloche de 1805.



Grosse cloche de 1852.

1874 : réparations dans l'église et réfection du clocher

C'est l'époque du Curé Foulché¹. Il fit faire d'importants travaux de réparations à l'église : agrandissement du cœur, achat des vitraux et du chemin de croix, réfection du clocher. Au nouveau clocher, on donna une hauteur d'environ 18m, proportionnée à l'église. Il fut couronné d'un dôme ou clocheton qui lui donna un aspect particulier.

Le nouveau clocher s'inscrivait dans le style de toutes les églises reconstruites dans les années 1850/1870.

¹ On peut voir son tombeau au cimetière.

Il y avait un peu plus d'aisance dans les campagnes. Avec l'apport de la chaux et de nouvelles méthodes de culture, les rendements agraires avaient notablement augmenté. Les nobles terriens sont un peu plus riches et deviennent les bienfaiteurs des paroisses. L'église elle-même est à l'apogée de sa puissance et de son influence.



Clocher de 1874 reconstitué suivant dessins d'époque.

1882 : le clocher endommagé par la foudre

La foudre frappe le clocher. Rose du Cabalou qui sonnait les cloches pour éloigner l'orage, a été fortement commotionnée. Elle est parait-il restée plus d'une heure avant de reprendre ses esprits. Hélas, l'orage a aussi endommagé le clocher.

1891 : réparations sur le clocher

Le vent et le temps ont fait le reste, il n'y a plus d'ardoises au clocheton. Les réparations furent effectuées, et pour les payer, le conseil de fabrique augmenta le prix des places à l'église.

1905 : nouvelle réparation au clocher

Elle est financée grâce à une subvention du conseil municipal.

1920 : visite épiscopale

Lors de sa visite, Monseigneur Céserac, trouve une église en très mauvais état : la voûte, les murs, et le clocher menacent de s'effondrer. L'évêque ordonne la remise en état. Un

an après, la voûte est refaite, les contreforts extérieurs dressés. Quant au clocher, miné par l'humidité, la flèche au clocheton a dû être abattue.

Le Curé Cahusac écrit à l'évêque :

« La cherté des matériaux et du bois en particulier, le prix exorbitant de la main-d'œuvre, n'a pas permis de reconstruire le clocher tel qu'il était, mais tout est consolidé et il sera facile, de le remonter, le jour où les ressources le permettront ».

C'est ainsi que le clocher fut reconstruit avec un toit à deux pentes, couvert en tuiles et surmonté d'une croix. Bien que très simple, il ne manquait pas de charme.



Clocher de 1920 reconstitué suivant photos et dessins d'époque.

1951 : réfection du clocher

Mais les malheurs de notre église n'étaient pas finis. Le clocher prenant de l'âge, ce sont les murs qui menacent de s'effondrer. Il fallut le ceinturer, ce qui n'améliora pas l'esthétique. Il était impossible, financièrement, de reconstruire la flèche primitive. On opta pour un compromis plus ou moins réussi et qui d'après les témoins de l'époque devait s'insérer dans la lignée des clochers de Saint-Jean de Prémias et de Mont-Roc.

Son style n'a pas fait, loin de là, l'unanimité, mais finalement les Travetois se sont habitués à leur clocher. Et puis, les carillonneurs se faisant plus rare, c'est la fée électricité qui les remplaça et les cloches continuèrent à rythmer la vie du village. C'était le plus important !



Clocher de 1951 reconstitué suivant photos d'époque.

1994 : nouvelle réfection du clocher

Après un demi-siècle de bons et loyaux services, le clocher a vieilli. Le béton du clocheton et de la balustrade se délabre et menace la sécurité des passants. Avant la construction d'un nouvel édifice, la municipalité organise une consultation démocratique auprès des habitants et c'est le traditionnel et commun clocher pointu couvert d'ardoises qui est retenu. On ne peut pas dire que ce soit le choix de l'originalité !

Le vieux clocher de l'époque du curé Foulché, il y a 120 ans, ne sera donc jamais reconstruit.

Les cinq clochers ont marqué de leurs empreintes près de 400 ans d'histoire du village du Travet.

L'évocation des clochers de notre sanctuaire, ne sont qu'une petite partie de l'histoire de l'église du Travet. La mémoire collective et surtout les textes anciens en notre possession, attestent de la longue et passionnante histoire des églises du Travet.



Clocher de 1994.